Les lois de l'hospitalité avec Buster Keaton

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **1 (1924)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Lois de l'Hospitalité avec Buster Keaton

Vers 1810, dans le petit village américain de Rockville un terrible drame, suite et conséquence de drames plus anciens, se déroule : pour obéir aux exigences cruelles de la vendetta, un nommé Canfield s'attaque à un de ses voisins : Mac Kay, lequel, en se défendant, et quoique grièvement blessé, tue son assassin avant de mourir.

Une haine implacable séparait déjà ces deux familles dont plusieurs membres avaient disparu tragiquement.

Ce nouveau meurtre met fin à une période d'accalmie, pendant laquelle on aurait pu croire oubliée cette inimitié mortelle.

Le frère de l'assassin tué pendant le crime élève désormais ses deux jeunes fils dans l'idée de la vengeance, tandis que Mme Mac Kay emmène le petit William, son fils, chez une de ses sœurs qui habite New-York, espérant ainsi le soustraire à cette terrible vendetta.

Vingt ans plus tard, la veuve est morte et son fils, élevé par sa tante, ignore ce détail tragique du passé de sa famille ; mais les Canfield, eux, n'oublient pas leur serment et désirent vivement rencontrer le dernier descendant des Mac Kay pour venger leur oncle.

Le jour de sa majorité, Willy reçoit une lettre du notaire le priant de venir à Rockville pour prendre possession de l'héritage de ses parents. Effrayée sa tante l'instruit alors du secret de la famille, et le met en garde contre les embûches, les dangers mortels qui l'attendent à Rockville.

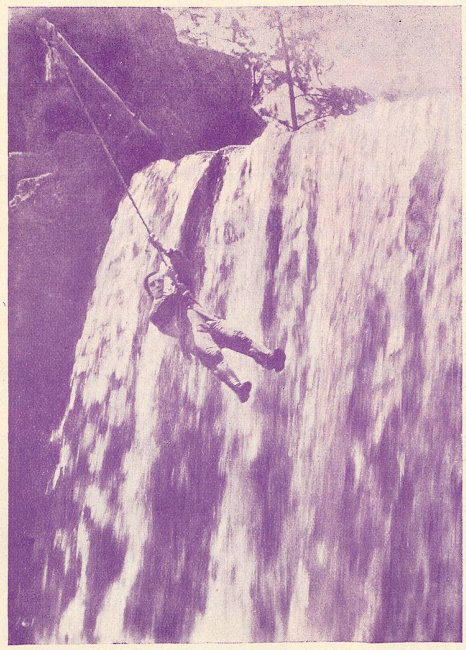
Dans le train, Willy voyage avec une charmante jeune fille qui se rend également à Rockville. Arrivé à destination, Willy a une première désillusion en constatant que le fameux héritage se compose d'une mauvaise baraque que le vent, la pluie et surtout le long temps écoulé depuis le départ de ses derniers habitants, ont à peu près détruite.

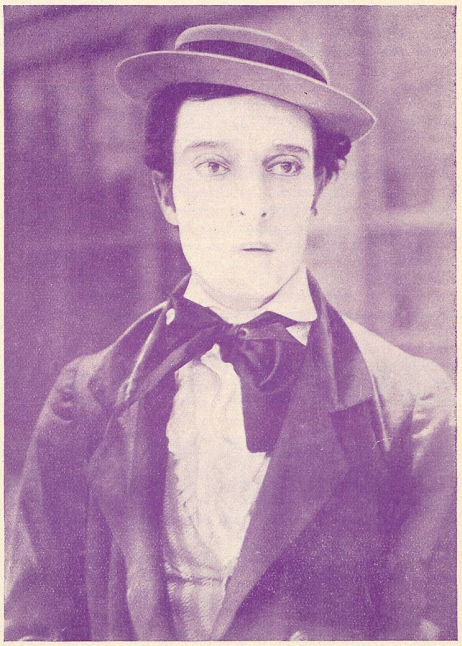
Comme il s'apprête à reprendre le train pour New-York, il rencontre Bettina la jeune fille du train, qui l'invite sans façon à dîner le soir même chez ses parents.

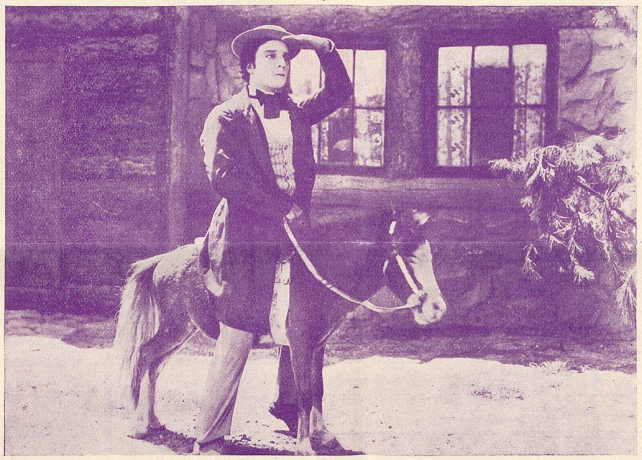
Entre temps, sans le savoir, il a fait connaissance d'un des fils Canfield, qui tente en vain de le tuer. Le soir, chez la jeune fille, qui n'est autre que la sœur des fils Canfield, on lui fait une réception assez cordiale. « Les lois de l'hospitalité exigent, dit en effet le père à ses deux fils, non seulement que leur hôte soit respecté, mais encore qu'il soit bien traité. »

Pourtant, Willy a fini par découvrir en quel guêpier il est allé tomber, et il n'a plus qu'une idée : ne pas sortir de la maison puisque, là seulement, il est à l'abri de la vengeance de ses féroces ennemis ; ceux-ci, au contraire, désirent qu'il sorte afin de pouvoir le tuer, sans manquer aux lois de l'hospitalité.

Grâce à une ruse, Willy parvient à sortir sans être vu ; mais, pris de soupçon, un des fils retrouve sa trace. Une implacable poursuite a lieu, pendant laquelle les deux ennemis manquent d'être broyés par le train, noyés dans un lac, etc... Par un véritable tour de force, Mac Kay parvient cependant, non seulement à se tirer d'affaire, mais encore à sauver Bettina d'une mort affreuse, car elle l'avait suivi et risquait elle aussi de se tuer dans la cataracte. Recueillis tous deux à moitié évanouis par un pasteur, ils reviennent chez les Canfield, qui sont tous sortis à la poursuite de Willy.







Quand les vengeurs *altérés de sang* rentrent à la maison, ils trouvent Bettina dans les bras de Willy, auquel le bon pasteur vient de l'unir. Ils n'ont plus guère qu'à pardonner et à tendre les bras à leur gendre et beau-frère.

Voilà, allez-vous songer, un bien sombre drame, et qui ne s'éclaire un peu que vers la fin.

Eh bien, non ! *Les lois de l'hospitalité* est au contraire le film le plus follement drôle qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps. Il est impossible de décrire, en quelques lignes, le comique intense qui se dégage de chaque tableau ; le voyage de Willy et de Bettina dans le train n'est qu'un éclat de rire, ce train est plus que primitif, les péripéties du parcours sont bien réjouissantes ; les ruses qu'emploie le jeune Mac Kay pour rester dans la maison tutélaire, et pour en sortir indemne, sont inénarrables. Mille détails plus drôles les uns que les autres font de ce film un chef-d'œuvre d'humour qui provoquera le rire même chez les neurasthéniques.

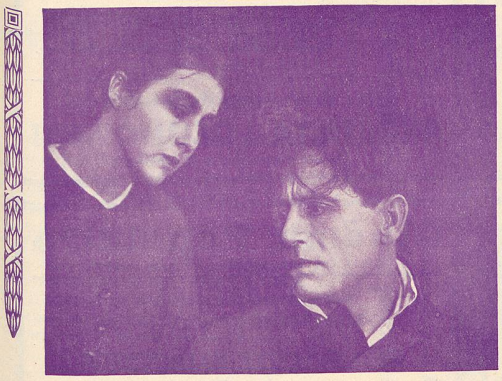
Ajoutons qu'il est interprété pas Buster Keaton, plus connu sous les noms, qu'il a su rendre célèbres, de Frigo et de Malec. Il a pour partenaire sa femme Nathalie Talmadge.

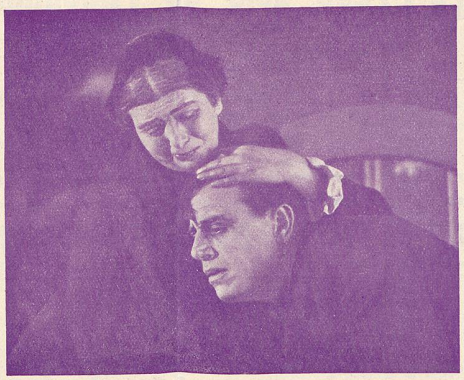
La mise en scène, tout à fait curieuse et amusante, est de Buster Keaton et de Jack Blystone.

(*Mon Ciné.*)

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jeudis

RASKOLNIKOFF (Crime et Châtiment) de Dostojewsky





Emile Jannings
dans PIERRE LE GRAND

RASKOLNIKOFF :: (Crime et Châtiment)

D'après le roman de Dostojewsky, interprété par les artistes du théâtre de Moscou

Féodor Dostojewsky a su découvrir les profondeurs de l'âme russe et c'est à lui que le monde doit de connaître le caractère slave.

Un jeune étudiant, Raskolnikoff, dans le but de mettre en exécution ses idées sur l'amour du prochain, assassine une vieille prêteuse sur gages qui vivait du mal qu'elle faisait aux autres.

Raskolnikoff, tourmenté à la vue des douleurs engendrées par la cruauté de la vieille, l'assassine dans un moment d'aberration et d'exaltation. Les remords s'emparent de lui une fois le geste fatal accompli. C'est durant tout le film l'image poignante d'une âme torturée par les remords et les souffrances morales. Il a peur de se dénoncer, il a peur d'avouer son crime, et il en est tourmenté et torturé. Une fille perdue, personnage émouvant et d'une psychologie étrange, ramène Raskolnikoff au sentiment du devoir et lui indique le chemin du repentir et de l'expiation. A bout de forces, il vient se dénoncer et le drame se termine ainsi.

Ce film passera à l'écran de la Maison du Peuple le samedi 6 décembre, à 20 h. 30, et le dimanche 7 décembre, à 15 h. et à 20 h. 30.

CINÉMA DU BOURG

Les populations lausannoises ont couru voir les *Nibelungen* et ont célébré avec enthousiasme la merveilleuse atmosphère qui se dégageait de ce film. *Pierre le Grand de Russie* que le Cinéma du Bourg passe cette semaine peut être comparé aux *Nibelungen*, toutes proportions gardées, mais *Pierre le Grand* peut être classé comme un des grands films de l'époque et il nous révèle les sanglantes années où la Russie gémissait et nous montre Pierre le Grand pendant son règne mouvementé, la vie de la cour, la vie des camps, la vie des batailles. Et Emile Jannings, ce géant de l'écran, comme on l'a appelé, nous montre là une figure monumentale. C'est un très grand film et un très beau spectacle qu'il ne faut manquer de voir et il est prudent de retenir ses places.